

**SCIENCES PO BORDEAUX
ET LES RÉSEAUX SOCIAUX**

OUI MAIS pas n'importe comment !

Trajectoire :



Évaluation

Le rapport
du HCERES

MÉTAMORPHOSE[S]

Dernière
étape

Arnaud Castagnet
à l'Élysée



Édito

Par Vincent HOFFMANN-MARTINOT,
directeur de Sciences Po Bordeaux

Le "Sciences Po Bordeaux express"

Dans mon premier édito de directeur de Sciences Po Bordeaux, en octobre 2007, j'indiquais qu'il ne faudrait pas manquer de prendre les « bons trains » qui allaient se présenter sur notre quai pendant la période nouvelle débutant avec l'arrivée d'un nouveau directeur. J'y rendais aussi hommage à mon prédécesseur, Robert Lafore, dont je qualifiais le bilan « d'impressionnant ».

Vingt-quatre éditoriaux et huit ans et demi plus tard, j'écris mon dernier texte en tant que directeur de l'Institut. L'occasion non pas de dresser un bilan de ces neuf années passées « au cerclo » (le « volant » des trains), ni de faire des adieux, mais de dire simplement « au revoir » tout simplement parce que, tout comme mes deux amis Pierre Sadran et Robert Lafore, je ne m'éloigne pas de l'Institut que j'ai eu l'honneur et le privilège de diriger pendant près de deux mandats.

J'ai donc rendu publique au Conseil d'administration du 29 février dernier ma décision de mettre un terme anticipé à mon second mandat de directeur de Sciences Po Bordeaux. Je le fais d'ailleurs tout comme Pierre Sadran l'a fait en juin 1998 après treize ans de directorat (quatre ans entre 1985 et 1989 comme administrateur provisoire et neuf ans comme directeur élu) et Robert Lafore en juin 2007 après neuf années pour sa part. Nulle jurisprudence ici d'ailleurs. Considérons seulement que neuf ans correspondent à trois baux triennaux et qu'il n'est pas anormal qu'au terme d'un troisième tiers-temps nous ayons eu envie, tous les trois, de raccrocher les gants.

J'ai été élu président de la Communauté d'Universités et Établissements d'Aquitaine en décembre dernier. Bien que juridiquement compatible avec celle de directeur d'une grande école comme Sciences Po Bordeaux, cette fonction est d'autant plus prenante et absorbante que la ComUE d'Aquitaine est toute jeune et en construction en quelque sorte. Je n'ai jamais été un grand fan du « cumul des mandats », coutume bien française que j'ai eu l'occasion, dans mes travaux de science politique, de comparer avec d'autres pratiques étrangères. C'est donc très logiquement que j'ai souhaité mettre fin à mes fonctions directoriales à Sciences Po Bordeaux avant la fin de la présente année universitaire.

J'ignore, au moment où j'écris, qui me succédera à la direction de l'Institut. Je n'aurais pas l'outrecuidance de lui donner des conseils pour occuper cette belle fonction. Je fais confiance à toutes les composantes de la communauté de Sciences Po Bordeaux pour qu'elles fassent le choix du cœur et de la raison en élisant bien (parce que la légitimité et le soutien du plus grand nombre des votants est un vrai renfort qui aide réellement celle ou celui qui est choisi-e)

la personne qui me remplacera. Je peux juste souligner que cette fonction de directeur est réellement une mission au service de l'établissement et qu'à ce titre c'est plus la crainte d'échouer dans cette lourde responsabilité que l'on ressent au moment de l'élection que la satisfaction d'une ambition enfin couronnée.

Fort heureusement cette mission à la tête de Sciences Po Bordeaux est aussi source de très nombreuses satisfactions. D'abord celle de former des générations entières d'étudiant-e-s dont nous sommes légitimement fiers. Ensuite celle de travailler avec une équipe loyale, dévouée, attentive et surtout forgée au fil du temps par une réelle amitié. Au point que les tuilages entre directeurs ont toujours été réussis et facilités. Au point que l'osmose se fait plutôt facilement entre les différentes générations de cadres et d'agents. Certes, pour nombre d'entre eux, d'entre nous devrais-je dire, nous avons connu cette école comme simples élèves d'abord, mais là n'est pas l'essentiel. Ce qui compte c'est que toutes celles et tous ceux qui exercent une fonction à Sciences Po Bordeaux apprécient leur institution. Chacune et chacun connaît ses joies et ses peines, ses souffrances et ses bonheurs, dans sa vie personnelle et professionnelle. Un directeur sait tout cela et doit s'efforcer, autant que faire se peut, de répondre à tout cela aussi. Je n'ai certainement pas su toujours le faire et je m'en excuse. Mais j'ai toujours en mémoire les tragédies que nous avons vécues ensemble, du décès de collègues, en activité ou retraités, à la disparition par noyade d'une de nos étudiantes il y a quelques années.

Je laisse l'Institut non pas au milieu du chantier de sa grande métamorphose mais dans sa dernière phase. Au point que ce n'est pas moi qui couperai le ruban inaugural avec les personnalités politiques qui se joindront aux festivités. Je n'en ressens nul regret et nulle frustration. D'abord parce que je compte bien être invité à la cérémonie et ensuite parce qu'en ma qualité de président de la ComUE d'Aquitaine je garderai toujours une place, dans mon cœur, pour Sciences Po Bordeaux au milieu des établissements d'enseignement supérieur et de recherche qui constituent le paysage universitaire de la nouvelle grande région.

En octobre 2007, à la fin de mon premier éditorial de directeur, je nous souhaitais, collectivement, « Bon voyage ». Je descends de la locomotive, redeviens simple passager du « Sciences Po Bordeaux Express » et je souhaite surtout pleine et entière réussite à celle ou à celui qui sera élu-e le 13 mai prochain, aux commandes de ce prestigieux train.

Vincent HOFFMANN-MARTINOT



SOMMAIRE

4-5

HCERES /

Retour sur le rapport d'évaluation de l'HCERES

6

CHRONIQUE /

Jean-Marc LAURENT :

Chaire D&A : retour sur une première année

7-10

DOSSIER /

**Sciences Po Bordeaux et les réseaux sociaux :
oui mais pas n'importe comment !**

11

RENCONTRES SCIENCES PO / SUD OUEST /

Éloge de la conversation

12-13

MÉTAMORPHOSE[S] /

La dernière ligne droite

14-15

TRAJECTOIRE /

ARNAUD CASTAIGNET (PROMO 2009) : **L'avenir à très haut débit**

16

AU RYTHME DU MONDE /

CHRISTOPHE LEMOINE (PROMO 1997) : **Nouveau consul général à Los Angeles**

Directeur de la publication :
Vincent HOFFMANN-MARTINOT
Comité de lecture :
Vincent HOFFMANN-MARTINOT, Didier CHABAULT,
Emmanuel NADAL, Jean PETAUX
Coordination : Jean PETAUX
Rédaction en chef :
Jean-Michel LE CALVEZ, « jmlc »
Édition : Pascal BERNAGAUD, « Com'unique »
Maquette & Mise en page : Thierry PIERS
Photos : Laurent WANGERMEZ (sauf mentions particulières)
Impression : Imprimerie Korus, Eysines
N°ISSN : 1635-3102
Date de publication : 30 Mars 2016



SCIENCES PO BORDEAUX
11, Allée Ausone - Domaine universitaire
33607 PESSAC - CEDEX
Tél. : 05 56 84 42 52 - Fax : 05 56 84 44 00
www.sciencespobordeaux.fr
j.petaux@sciencespobordeaux.fr

« Les instituts ont pour mission de donner à des étudiants, qu'ils se destinent ou non à la fonction publique, une culture administrative générale. Ils le feront avec l'esprit d'indépendance et de désintéressement qui sont le propre de l'université ».

Ordonnance N°45-2283 du 9 octobre 1945, portant création des Instituts d'Études Politiques.

ÉVALUATION :

Un rapport très positif qui engage à faire face aux défis du futur

Le Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (HCERES) a procédé à l'évaluation de Sciences Po Bordeaux dans le courant de l'année 2014-2015 au titre de la « vague A ». Son rapport a été communiqué au directeur de Sciences Po Bordeaux qui a adressé ses observations sur le constat et les conclusions des experts du Haut Conseil par courrier en date du 27 octobre 2015. Voici les principaux extraits du rapport général sur l'Institut (1).

Les principales conclusions du rapport

En guise de conclusion le rapport du HCERES sur Sciences Po Bordeaux dresse un inventaire des points forts et des points faibles de l'Institut. Un regard et une analyse extérieurs qu'il est tout à fait opportun de prendre en compte pour les années à venir... Avec d'autant plus d'attention et de sérieux que les commentaires sont plutôt très positifs.

« **L'IEP de Bordeaux est bien positionné face aux enjeux stratégiques de la recom-**

position du site aquitain et bordelais, et son fonctionnement est adapté à sa taille. Le comité conseille à l'établissement de persévérer dans sa ligne de conduite tout en mettant en place un mode de pilotage plus ouvert et plus efficace pour accompagner sa gestion : au cours du contrat, la gouvernance a été plus stratégique que gestionnaire. Tout en maintenant ses liens avec la FNSP et avec les IEP de Paris et de Grenoble, il a joué les atouts d'une bonne insertion dans le site bordelais et aquitain. Il a ainsi remarquablement renforcé son potentiel de recherche et son activité de formation doctorale. Quant à la formation que l'IEP dispense, il satisfait à sa mission et a

internationalisé le cursus des étudiants. Même si les compétences métier ont été renforcées et un accroissement notable des ressources propres a été constaté, c'est dans le domaine de la gestion que la vigilance de l'établissement doit être désormais mobilisée, et cela à plus forte raison que l'agrandissement de ses locaux alourdit ses coûts de fonctionnement. Le comité l'invite à placer dans ses priorités les recommandations relatives au pilotage et à la gestion, sans quoi l'IEP courrait le risque de compromettre son équilibre financier. »

(1) : le rapport complet de l'HCERES sur Sciences Po Bordeaux ainsi que sur les deux UMR (LAM et CED) est téléchargeable sur le site de l'HCERES : <http://www.hceres.fr>

EXCLUSIF :

LES CHIFFRES DES CANDIDATURES 2016

Preuve du dynamisme et de la force d'attraction de Sciences Po Bordeaux, les inscriptions aux épreuves d'entrée pour la rentrée 2016 progressent de près de 10% dans chacun des quatre concours par rapport à l'année 2015. Il s'agit des candidats « inscrits en ligne » et dont l'inscription aux épreuves d'entrée a été validée en suivant. Cela ne préjuge pas de leur présence effective le jour des épreuves. En 2015 par exemple, sur les 2.023 « inscrits en ligne » au concours 1^{ère} année général, seuls 1.916 candidats se sont présentés le jour des épreuves. En 1^{ère} année filières, sur les 584 candidats, seuls 544 se sont présentés.

Candidats	1 ^{ère} An. génér.	1 ^{ère} An. filières	FIFRU	FIFE	FIFA	FIFI	FIFMA	FIFPO	FIFCA	3 ^{ème} An.	4 ^{ème} An.
Inscrits en ligne 2016	2180	720	282	175	69	44	78	24	48	582	285
Inscrits en ligne 2015	2023	584	222	149	72	36	51	20	34	550	258
Rappel : reçus en 2015	200	70	7	12	12	10	12	7	10	51	59

POINTS FORTS :

La marque « Sciences Po Bordeaux » : attractivité, international, recherche et force des partenariats

- Attractivité de la formation, renforcée par un programme d'études intégrées « Je Le Peux Parce que Je Le Veux ». La formation, interdisciplinaire, comporte, entre autres, des stages, une année de mobilité internationale et une préparation aux concours adaptée. Elle assure l'insertion professionnelle des étudiants dans une proportion remarquablement élevée ;
- Grande ouverture internationale, avec sept filières intégrées et plus d'une centaine de partenariats. La pratique courante et la bonne connaissance de deux langues vivantes — dont l'anglais — sont obligatoires ;
- Qualité de la recherche grâce à deux UMR dont l'établissement est dépositaire, qui bénéficient du financement de l'Initiative d'excellence de Bordeaux et font soutenir 14 thèses par an avec une bibliothèque substantielle ;
- Richesse des partenariats socio-économiques, adossés à un solide ancrage territorial, à la marque « Sciences Po Bordeaux » et à un réseau étoffé d'alumni qui favorisent une vie associative active ; les réseaux de partenariats sont aussi favorisés par cette vie associative capable d'autonomie. »

**EXTRAITS DE LA RÉPONSE DU DIRECTEUR DE SCIENCES PO BORDEAUX,
VINCENT HOFFMANN-MARTINOT, ANNEXÉE AU RAPPORT DE L'HCERES :**



Une table des matières très explicite en guise de synthèse

- 1. La stratégie et la gouvernance**
 - 1.1. Une grande école forte de ses acquis et de ses ambitions
 - 1.2. Un solide réseau de partenariats publics et privés au niveau régional et national
 - 1.3. Une gouvernance au positionnement stratégique
 - 1.4. Une identité forte partagée par les personnels et les étudiants
 - 1.5. Un déploiement inégal de la politique qualité
- 2. La recherche et la formation**
 - 2.1. La recherche : un rôle ancien et important
 - 2.2. La formation initiale et continue : une école professionnelle ouverte à l'international
 - 2.3. Les études doctorales : une articulation encore inachevée entre recherche et formation
 - 2.4. Une bibliothèque importante et un système documentaire en expansion
 - 2.5. Partenariats et diffusion de la culture scientifique
- 3. La réussite des étudiants**
 - 3.1. Une insertion professionnelle ancrée dans le cursus
 - 3.2. Une vie étudiante riche et autonome
 - 3.3. Une intégration satisfaisante des étudiants à la gouvernance de l'établissement
- 4. Les relations européennes et internationales**
 - 4.1. Une mobilité internationale diversifiée et équilibrée pour les étudiants
 - 4.2. Des filières binationales intégrées s'inscrivant dans une logique bi-culturelle
 - 4.3. Une formation adossée à une recherche fortement internationalisée
- 5. Le pilotage et la gestion**
 - 5.1. Un système de pilotage en cours de déploiement
 - 5.2. Une fonction ressource humaine mieux encadrée mais à améliorer
 - 5.3. Une situation financière maîtrisée
 - 5.4. Une gestion logistique et immobilière à organiser pour répondre aux nouveaux besoins
 - 5.5. Un service informatique resserré, à l'écoute des usagers

POINTS FAIBLES :

Davantage de moyens pour aller plus loin : manque de ressources humaines, faiblesse logistique, nécessaire politique de qualité

- Manque structurel de ressources humaines pour l'enseignement et risques d'affaiblissement de l'encadrement doctoral dans la discipline politiste. Si la convention avec la FNSP assure l'avenir des postes initialement alloués par celle-ci, la vigilance s'impose pour la reconduction des postes CNRS lors des futurs départs à la retraite et face au risque potentiel d'une disparition progressive du soutien de l'ENA, qui menace à terme la pérennité de la préparation aux concours ;
- Absence d'une cellule juridique et marchés publics. Cette absence pénalise certains services, tels que l'immobilier ou la recherche qui n'ont ni la taille optimale ni les compétences métier pour répondre aux

- appels d'offre ou rédiger des conventions ;
- Absence d'un service « logistique et patrimoine », qui entraîne un manque d'anticipation des besoins matériels et humains pour gérer les nouveaux bâtiments ;
- Inachèvement du processus de formalisation des procédures de gestion, notamment dans le domaine des ressources humaines, et absence d'une politique globale de la qualité. »

« Penser défense, c'est d'abord penser paix, liberté, démocratie donc valeurs »

Carl von Clausewitz, général et théoricien prussien du XIX^{ème} siècle, prétendait que « *La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens* ». D'autres, comme le philosophe Michel Foucault, n'hésitent pas à renverser la formule prétendant que c'est « *La politique [qui] est la continuation de la guerre par d'autres moyens* ». Quoi qu'il en soit, le constat s'impose que si l'action politique doit prévaloir sur l'engagement armé, les deux dynamiques sont liées et que si l'emploi de la force doit être réservé à des situations extrêmes, il demeure un facteur de puissance diplomatique.

Plus largement, la pensée politique et la réflexion stratégique sont non seulement corrélées mais elles se structurent l'une à partir de l'autre. Ainsi, la posture politique est un préalable à l'action opérationnelle, mais les effets obtenus par cette dernière influent la façon dont s'organise le débat politique. En fait, cette relation de cause à effet, entre visions politique et sécuritaire, s'explique par le fait qu'elles sont des volets complémentaires de ce qu'il est convenu d'appeler « *la stratégie*

de défense et de sécurité ». Notons que cette conception sémantique est préférable à celle de « *politique de défense* » car elle permet d'éviter toute ambiguïté sur la place de cette « *politique* » particulière dans le fonctionnement de la société. Il serait effectivement erroné de penser que la stratégie de défense et de sécurité ne puisse être qu'une politique parmi d'autres, alors qu'elle est le garant de la robustesse et de la résilience de l'État de droit et seule à même d'offrir le cadre sécurisé à l'établissement des politiques publiques. Dans une démocratie, au sens occidental du mot, cette stratégie est la condition sine qua non de la liberté citoyenne, c'est-à-dire celle de penser, de promouvoir des idées, d'organiser la société et d'en assurer la vitalité. Néanmoins, dans le contexte agité de ce XXI^{ème} siècle, on a compris qu'elle ne pouvait se limiter à la seule protection des intérêts nationaux et les crises, auxquelles nous sommes confrontés depuis deux décennies, montrent que la pensée stratégique doit s'inscrire dans une perspective supranationale.

En France, cette stratégie est révélée dans un document : le Livre blanc sur la défense et la sécurité nationale. Celui-ci fixe les orientations stratégiques sur quinze ans, c'est-à-dire sur une période qui couvre plusieurs séquences électorales, et il part donc du principe que l'alternance démocratique ne doit pas les remettre en cause. C'est la raison pour laquelle il s'appuie sur les travaux d'une commission aux sensibilités politiques variées et aux expertises pluridisciplinaires. Toutefois, les travaux de ses dernières éditions ont révélé des vulnérabilités dans la réflexion stratégique nationale, en particulier dans la capacité à anticiper et prévenir les crises. Les rédacteurs du Livre blanc en ont donc conclu la nécessité de faire du développement de la pensée stratégique dans notre pays une priorité.

Cependant, la réflexion sur les questions de défense ne peut s'appuyer uniquement sur des idées et des positions générales, voire encore moins sur l'intuition. Elle doit reposer sur une connaissance précise des enjeux et doit se nourrir de la pluralité des positions conceptuelles. À cet égard, le Livre blanc rappelle l'utilité « *d'adosser la démarche prospective de l'État sur une réflexion stratégique [...] intégrant la recherche universitaire* ». En outre, cette dernière doit être cultivée dans les cercles où sont formés les responsables de demain et donc dans l'enseignement supérieur. Toutefois, qu'il n'y ait pas d'ambiguïté, promouvoir la culture sur les questions de défense ne saurait être considéré comme une tentative de militarisation des esprits ou de diffusion d'un réflexe sécuritaire. Penser Défense, c'est d'abord penser Paix, Liberté et, dans nos États, Démocratie. C'est donc penser Valeurs.

La décision de développer un enseignement de défense à Sciences Po Bordeaux entre dans cette logique. Depuis dix ans qu'il a été initié et cinq qu'il a été véritablement institué, le bilan est non seulement positif mais son succès auprès des étudiants ne fait que s'accroître. Cet engouement se manifeste de nombreuses façons : cours magistraux, dialogue nourri sur les questions de défense, nombre croissant d'études en la matière. Beaucoup de jeunes soulignent leur besoin de s'investir et de contribuer, à leur manière, à l'effort global de compréhension et de maîtrise des phénomènes crisogènes et de leur impact sociétal. Cette génération, qui n'aura connu qu'un monde abîmé par les conflits, se sent concernée et considère le fait de défendre comme un facteur de structuration de leur vie d'adulte. On ne peut que s'en féliciter, d'autant que leur approche est libre et dénuée de toute forme de radicalisme sécuritaire mais, au contraire, d'une volonté affirmée de « *vivre la Défense* » en faisant preuve d'un esprit critique et constructif.

À la rentrée 2016, la dynamique de Sciences Po Bordeaux sera poursuivie. Au-delà, et en relation avec l'université de Bordeaux, une formation à vocation professionnelle « *Défense & Industrie* » verra aussi le jour (DU de niveau Master). Elle permettra de mettre en perspective la stratégie et l'économie dans la posture de défense. Plus largement, une vraie dynamique du savoir de défense émerge sur le campus de Bordeaux et devrait déboucher, à terme, sur une labellisation étatique d'excellence qui en fera un référent national dans ce domaine.

Sans chercher à promouvoir une singularité disciplinaire des questions de défense, ce qui n'aurait aucun sens puisqu'elles sont par essence pluridisciplinaires, on peut se réjouir du fait que leur importance soit progressivement reconnue comme un élément constitutif de la citoyenneté dont l'éducation, en général, et l'enseignement supérieur, en particulier, sont les premiers garants. ■

Général de corps aérien (R)
Jean-Marc LAURENT

Responsable exécutif de la chaire « Défense & Aérospatial ».

La chaire « Défense & Aérospatial » est une chaire de la fondation Bordeaux Université créée par le mécénat des trois grandes entreprises constituant la « Rafale team » : Dassault Aviation, Safran et Thales. Elle a été inaugurée en janvier 2015 pour une première période de trois ans. Elle associe également l'Université de Bordeaux. Son siège exécutif est à Sciences Po Bordeaux.

Tous renseignements :

j.m.laurent@sciencespobordeaux.fr



© Dassault Aviation - K. Tokunaga

La chaire « Défense & Aérospatial » est soutenue par les entreprises de la « Rafale Team »

**SCIENCES PO BORDEAUX
ET LES RÉSEAUX SOCIAUX**

OUI MAIS pas n'importe comment !

Incontournables chez les jeunes et omniprésents dans le monde des entreprises et de l'emploi, les réseaux sociaux font désormais partie intégrante du paysage de Sciences Po Bordeaux. Présent officiellement sur Facebook et Twitter et parce qu'il connaît leur puissance, l'Institut met en garde ses étudiants contre les risques et dérives potentiels d'une communication digitale intempestive. Il les forme aussi à ces outils désormais incontournables pour tous citoyens et futurs décideurs. Une approche éducative complétée par un réel apprentissage des ressources numériques.

SCIENCES PO BORDEAUX ET LES RÉSEAUX SOCIAUX : OUI MAIS PAS N'IMPORTE COMMENT !

Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés. Alors qu'elle est née avec internet, la génération « digital natives » (1) ne maîtrise pas forcément tous les tenants et aboutissants des réseaux sociaux. Confiants par nature, les enfants nés dans le bouillon de culture de Facebook et Twitter ne voient que le bon côté des outils digitaux. Ils ignorent souvent les mécanismes de l'emballage médiatique et la complexité de faire appliquer sur la toile le droit à l'oubli. Autant de raisons qui poussent Sciences Po Bordeaux à mettre en place à chaque nouvelle rentrée une session d'information pour aider ses élèves (surtout « primo-entrants ») à maîtriser leur environnement numérique.

« Les premières alertes en lien avec les réseaux sociaux au sein de l'établissement datent de 2008. Elles ont confirmé qu'il était indispensable de sensibiliser nos étudiants à leur utilisation ». Anne Gaudin, directrice des études de Sciences Po Bordeaux, dispense elle-même cette « information-formation ». « Je commence par leur dire tout le bien que je pense du digital et je leur montre que l'école est présente sur les réseaux sociaux ». Une entrée en matière positive pour mieux prévenir des dérapages possibles. Sciences Po Bordeaux met notamment l'accent sur la frontière entre sphère privée et publique, une différence qui n'est pas forcément évidente pour les plus jeunes. « Pour éviter tout problème, je leur conseille de ne jamais diffuser de photos ou de messages qu'ils ne sont pas en capacité d'assumer ensuite ». Anne Gaudin, démonstration à l'appui, profite de l'occasion pour tordre le cou aux idées fausses qui circulent chez les non-avertis. « Ils sont surpris d'apprendre que personne n'est à l'abri derrière un pseudo, qu'on ne peut pas tout dire sur un groupe fermé sur Facebook, qu'une photo sur Snapchat ou qu'un tweet peuvent

faire l'objet d'une capture d'écran. Autant de traces qui peuvent leur jouer des mauvais tours dans une logique de recherche de stage ou d'emploi ».

Vous avez dit « e-réputation » ?

Sciences Po Bordeaux s'applique donc à faire comprendre à tous ses étudiants l'enjeu d'une bonne ou mauvaise e-réputation. Le challenge est de taille car les entreprises intègrent aujourd'hui les réseaux sociaux dans leur processus de recrutement. Selon l'étude Odoxa(2) de juin 2015, 64% des employeurs qui recherchent un collaborateur disent les consulter. L'enquête 2015 de People Edgar(3) donne de son côté des chiffres encore plus éloquentes. Selon ce baromètre, 78% des recruteurs ont déjà effectué une recherche sur un candidat par ce biais. Ils seraient en outre 94% à le faire ou à envisager de le faire, contre 38% en 2009 et 56% en 2012. À ce petit jeu, LinkedIn (92%) semble incontournable, suivi de Facebook (24%) et Twitter (14%). Certains surveillent également Viadeo, Netvibes, Instagram, Google+, Youtube et Pinterest, alors que les plus geeks d'entre eux jettent un œil sur des réseaux sociaux inconnus ou méconnus du grand public comme Xing, Vimeo, Github, Yammer... « Je n'hésite pas non plus à aller faire un tour sur un site comme « Copains d'avant » confirme un DRH d'une entreprise régionale de 250 salariés. Selon le figaro.fr, 43% des recruteurs vérifient sur les réseaux sociaux les données communiquées dans un CV. Ces derniers justifient le recours aux outils digitaux par leur rapidité et leur faculté à transmettre des informations « qui ne ressortent pas forcément d'une candidature classique » (sic).



Anne Gaudin.

De l'image individuelle à celle de l'École

Dans ces conditions, des photos ou des propos tendancieux jetés en pâture sur les réseaux sociaux peuvent avoir des conséquences plus ou moins lourdes. L'affaire Serge Aurier constitue à ce titre un cas d'école. Il a suffi de quelques minutes seulement pour que le joueur de football du Paris-Saint-Germain se discrédite aux yeux de l'opinion publique et qu'il fasse l'objet d'une sanction par son club pour ses propos diffamatoires. « Un étudiant dont les contenus



numériques porteraient atteinte à l'image de Sciences Po Bordeaux serait immédiatement sanctionné » confirme la directrice des études de l'établissement. Celle-ci met en avant « la crédibilité de l'école, mais aussi la possible altération de ses diplômes ». En clair, un gros dérapage sur un réseau social et le « bad buzz » qui l'accompagne peuvent engendrer une triple peine : une mauvaise image personnelle, l'opprobre sur Sciences Po Bordeaux et une dévaluation de son niveau d'études. Cher payé pour « un moment d'égarément » ! Avec à la clé le risque d'exclusion définitive, une situation extrême que l'Institut n'a heureusement jamais connue. Il le doit peut-être à son principe de précaution qui fait qu'un noyau dur d'enseignants et de personnels (dévoués) effectue une veille permanente sur les outils sociaux de l'école, y compris le week-end. « Globalement, les contenus ne posent pas de problème et se régulent d'eux-mêmes. Mais nous restons vigilants »... Tout cela est dit avec le sourire mais on perçoit derrière le propos l'importance que la direction de l'établissement accorde à ces questions. Si la liberté est le principe, la responsabilité est la règle.

Une éducation aux ressources numériques

Le Facebook de l'école a d'ailleurs prouvé tout récemment sa puissance virale. Ainsi, l'annonce du départ de son directeur Vincent Hoffmann-Martinot, publiée par un post à 10h07, a été vue le même jour à 17h23 par... 12 340 personnes. « Les réseaux sociaux peuvent être très utiles pour communiquer avec nos étudiants. Nous avons ainsi utilisé ce moyen pour les informer tard un soir de la fermeture exceptionnelle de l'école le lendemain, consécutivement à une panne électrique affectant notre centrale de surveillance incendie. 100% des élèves avaient reçu l'information et aucun ne s'était déplacé inutilement » témoigne Anne Gaudin, bien placée pour jauger les évolutions de classe d'âge par rapport à ces nouveaux outils. « Une partie de nos primo-arrivants n'utilise plus les e-mails. L'éducation aux ressources numériques que nous leur apportons s'avère donc indispensable pour les mettre en phase avec les réalités du monde numérique professionnel actuel ». L'école organise en outre des séminaires sur une utilisation fine des réseaux sociaux à destination de certains de ses étudiants de 4^{ème} et 5^{ème} année, notamment ceux dont les parcours

LA PRÉSENCE DE L'ÉCOLE SUR LE NET ET LES RÉSEAUX SOCIAUX

Depuis janvier 2015 et l'arrivée de Priscilla Rivaud en qualité de chargée de communication numérique, les outils institutionnels de communication de Sciences Po Bordeaux ont été entièrement modernisés et transformés. D'autres innovations sont prévues dans le courant de l'année 2016. Dans le même sens, l'arrivée de Myriam Cervera en septembre 2014 a permis un développement important de la communication propre des Rencontres Sciences Po / Sud Ouest.



Priscilla Rivaud.

- **SITE INTERNET** : www.sciencespobordeaux.fr
- **INTRANET** : Accès à un Environnement Numérique de Travail (ENT) soumis à authentification pour les étudiants et personnels de l'Institut.
- **FACEBOOK** : www.facebook.com/SciencesPoBordeaux/
- **TWITTER** : @ScPoBx
- **CHAÎNE YOUTUBE**
- **RÉSEAU « ALUMNI »** : <http://reseau.sciencespobordeaux.fr/>
+ Groupe Viadeo, LinkedIn et Facebook réservés aux étudiants actuels et/ou diplômés.
- **SCOOP IT**

sont en lien avec l'information, la communication, la culture, les métiers de collaborateur d'élus ou le lobbying. Enfin, l'Institut ne rate aucune occasion de valoriser le digital lorsqu'il est encadré et à valeur ajoutée, à l'image de l'opération réalisée en partenariat avec le pôle communication de l'Elysée (lire page suivante). Sciences Po Bordeaux dit clairement oui aux réseaux sociaux. Mais pas n'importe comment ! ■

- (1) Terme inventé par Marc Prensky, auteur américain spécialisé dans les questions d'éducation
- (2) Étude réalisée sur un échantillon de 400 employeurs (managers, cadres dirigeants, directeurs et responsables des ressources humaines) pour ebook, RTL, CGPME et Work4.
- (3) Enquête annuelle de recrutement social réalisée en ligne en juillet 2015. 1.600 professionnels du recrutement et des ressources humaines ont participé au sondage, en réponse soit à un email soit à une invitation des médias sociaux.

SCIENCES PO BORDEAUX ET LES RÉSEAUX SOCIAUX : OUI MAIS PAS N'IMPORTE COMMENT !

RETOUR SUR UNE PREMIÈRE NATIONALE :

NOS ÉTUDIANT·E·S AUX MANETTES DES RÉSEAUX SOCIAUX DE L'ÉLYSÉE

Le conseiller du Président de la République, Gaspard Gantzer, responsable du pôle communication et le conseiller chargé de veille et communication numérique, Arnaud Castaignet, ont décidé, pour la première fois en France, de confier la gestion des comptes des réseaux sociaux à des élèves de Sciences Po Bordeaux (en 4e année, parcours CPP et MDP). C'était à l'occasion de la visite du Président de la République le 5 février 2016 pour la prestation de serment de la nouvelle promotion de l'ENM (parmi laquelle on comptait 13 diplômé·e·s de Sciences Po Bordeaux). L'ancien étudiant de l'Institut revient sur cette initiative.

EXTENSION[S] : Pourquoi avoir décidé de lancer cette opération, la première du genre ?

Arnaud CASTAIGNET : Depuis le début du quinquennat, François Hollande cherche à réduire la distance entre l'Élysée et les citoyens et à ouvrir les portes de la Présidence de la République au plus grand nombre. Cette logique appliquée au web passe par des contenus alternatifs et un langage adapté. En donnant les clés de nos comptes réseaux sociaux à des étudiants, le Président montre sa confiance dans la jeunesse. Son discours présidentiel à l'ENM était d'ailleurs axé sur la confiance de l'État envers les jeunes. L'initiative était donc en totale cohérence avec ce message. Le fait de tenter cela avec des élèves de master de Sciences Po Bordeaux bien formés et très intéressés par la communication numérique et la politique m'a permis de travailler en toute confiance. La prise de risque était finalement assez minime.

EXTENSION[S] : Quel bilan l'Élysée tire-t-il de cette expérience ?

Arnaud CASTAIGNET : Le bilan a été très positif et nous comptons lancer d'autres opérations de ce type dans les

prochains mois. Nous avons observé que des commentaires et des partages de contenus – de reportage notamment – venaient pour partie de personnes et de communautés qui n'auraient pas forcément parlé de ce déplacement à Bordeaux en temps normal, ce qui était notre objectif.

EXTENSION[S] : Comment avez-vous apprécié le travail de vos jeunes successeurs mis sous pression pour cet événement ?

Arnaud CASTAIGNET : Ils se sont particulièrement bien débrouillés. Ils n'ont fait aucune erreur et ont montré qu'ils savaient gérer le stress. Il faut savoir que réaliser un « live-tweet » est un exercice très intense. La personnalité politique parle rapidement ; il faut donc taper très vite, formuler ou reformuler une phrase pour en faire un tweet efficace, ou encore savoir identifier l'important par rapport à l'accessoire. Il n'est pas donné à tout le monde d'être capable de le faire dans le feu de l'action. J'ai été vraiment ravi de voir combien ils étaient concentrés, concernés, soucieux de bien faire. Cela a été un réel plaisir d'échanger avec eux et de recueillir leurs avis et leur ressenti au sujet de la communication du Président. Dans ce métier, on se nourrit des avis extérieurs, d'autant plus qu'ils étaient à la fois les acteurs mais aussi la cible de ce type d'opération de communication.

EXTENSION[S] : Ont-ils selon vous les aptitudes pour réussir dans cet univers ?

Arnaud CASTAIGNET : Quand je vois leur degré de maturité opérationnelle, je ne peux qu'être admiratif de leur niveau. De plus, ils connaissaient déjà la plupart de nos outils, savaient comment les utiliser et quel contenu privilégier. Contrairement à la période de mes études où l'on parlait finalement assez peu de numérique, j'ai vite vu qu'ils comprenaient les enjeux du dispositif et ses écueils à éviter. Je pense aussi que dans l'offre de formation à Sciences Po Bordeaux dans les parcours de master où sont inscrits ces élèves, il y a eu une vraie prise en compte de ces outils, ce qui n'était évidemment pas le cas à mon époque. Je ne doute pas que je les recroiserai bientôt dans un cadre professionnel ou lors de campagnes futures... ■



Juliette Bayen, Nicolas Fagnen, Mathilde Lajarrige, Pierre Rustenholz et Pauline Tastet entourent Arnaud Castaignet. Des étudiant·e·s et un "jeune ancien".



Alain Finkielkraut et Julien Rousset.

À l'exception du débat entre Virginie Calmels et Alain Rousset où les invectives furent (trop) nombreuses, et mise-à-part la table ronde passionnante sur le dessin politique à Angoulême dans un genre différent, les dernières Rencontres Sciences Po Bordeaux / Sud Ouest ont permis aux invités de développer leur argumentation et d'aller au bout de leurs idées. Après Vincent Lindon, Alain Ehrenberg et Bertrand Delanoë, c'est Alain Finkielkraut qui a profité du climat serein et tempéré de l'Institut pour converser avec les étudiant-e-s. Retour sur le Grand Oral du jeudi 10 mars 2016.

Éloge de la conversation

Julien Rousset, journaliste à « Sud Ouest » et animateur de ce grand oral, avait planté le décor en invitant tous les protagonistes de cette rubrique à « une conversation ». Aussi, même si cette « Rencontre » se jouait « à guichets fermés » (plus de 650 auditeurs répartis entre les amphis Montesquieu (en live) et Siegfried (en vidéo), il ne fut jamais question « de spectacle » au long de deux heures d'échange courtois. Ceux qui ne connaissaient Alain Finkielkraut que par l'entremise de la télévision et des médias ont découvert un intellectuel « qui passe son temps à lire et réfléchir », citant à maintes reprises l'écrivain tchèque Milan Kundera.

Peut-être faut-il puiser dans les propos du philosophe et essayiste les raisons de ce décalage ? Né en 1949 de parents juifs polonais, ce dernier a ainsi évoqué « sa fidélité énigmatique au judaïsme ». De même, celui que l'on présente souvent comme le défenseur d'Israël rappellera qu'il a été opposé dès l'origine à

la colonisation en Cisjordanie, « une décision politiquement et économiquement ruineuse pour Israël et injuste pour les Palestiniens ». Quant à l'Académie française qui était « ringarde » à ses yeux lorsqu'il était jeune, le nouvel immortel élu en 2014 participe par sa présence sous la Coupole à lutter contre le rejet de nos institutions. « Leur fragilité les rend plus précieuses ». Homme de lettres sensible aux paperolles (1) de Proust, Alain Finkielkraut a fustigé également l'attitude qui consiste à laisser croire « que tout est culture, le refus de la différence étant érigé en modèle ». Il estime à l'inverse dans un monde où « les enfants sont narquois et les adolescents goguenards, il convient de les sortir de la dérision pour les amener à l'admiration ». « Ni de gauche ni de droite », celui « qui vote mais n'a plus de famille » a précisé et disséqué ses apparentes contradictions, preuves d'un questionnement permanent. Mais est-ce en multipliant les formats courts à la télévision que celui que

l'on qualifie de « néo-réactionnaire » se fait-il le mieux entendre ? « Je suis peut-être effectivement un éclairé trop éclairé » comme le lui a dit récemment Régis Debray, l'ancien « cacique » (2) de Normale Sup' à l'égard duquel on sent poindre un vrai respect du « Normalien » Finkielkraut. Si la partie droite du cerveau de « Finkie » reconnaît cette surexposition alors la gauche (à moins que cela ne soit l'inverse...) réagit aussitôt : « Mais je suis toujours attaqué. Il faut bien que je me défende ». Du Finkielkraut tout craché ! ■

(1) Petits morceaux de papier pliés et collés sur les feuillets du texte témoignant des ajouts et enrichissements voulus par l'auteur

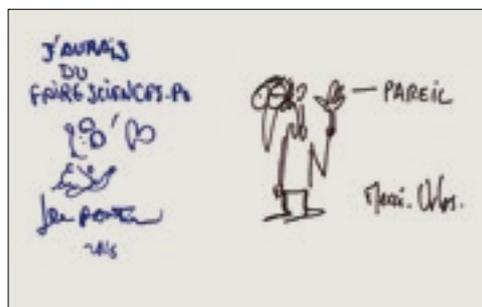
(2) Dans le « langage » de « Normale Sup' » (l'École normale supérieure) le « cacique » est le major du concours d'entrée. Tout cacique bénéficie de la part des « Normaliens » d'une aura particulière qui les suit tout au long de leur vie. On a vu ainsi des hommes politiques de tout premier plan, eux-mêmes anciens élèves de « l'École » très attentifs aux propos de tel ou tel « cacique ».



Rencontre décentralisée à Angoulême le 28 janvier 2016 sur le dessin politique. À la tribune avec les membres du jury étudiant : Pascal Ory (historien), Bertrand Ruiz (Sud Ouest), Nicolas Brimo (Le Canard enchaîné), Urbs (Sud Ouest), Plantu (Le Monde). À l'écran : Alain Juppé sous le crayon de Urbs. Au premier plan : le public nombreux à la CNBDI.



Débat entre Virginie Calmels et Alain Rousset, le 22 Octobre 2015.



Livre d'or des Rencontres.



Grand Oral de Bertrand Delanoë, le 11 Février 2016.



Grand Oral de Vincent Lindon, le 5 Novembre 2015.



La dernière ligne droite

Initiée à l'occasion de N°30 daté d'octobre 2011 qui annonçait le « top départ » du chantier d'extension de Sciences Po Bordeaux, notre rubrique Métamorphose(S) vit ses derniers moments. Notre prochain numéro de rentrée universitaire 2016-2017 coïncidera peu ou prou avec la livraison du chantier qui entre dans sa dernière phase et (il faut y croire...) avec l'inauguration du « nouvel Institut ». Dans l'ultime étape du chantier, la construction de l'atrium et la pose de sa verrière, figurent incontestablement parmi les événements les plus spectaculaires.

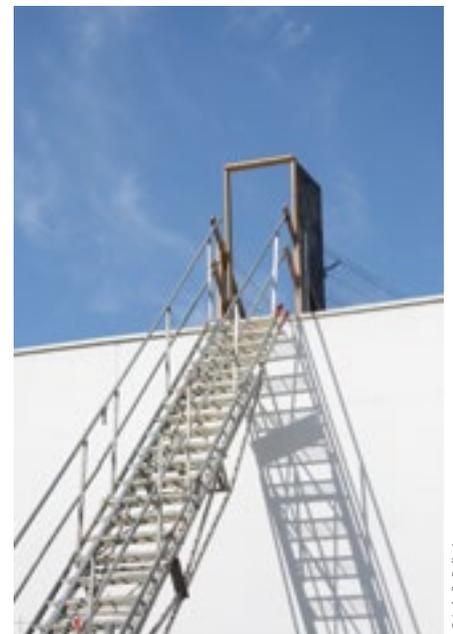
Emmanuel Nadal, en charge du suivi du projet pour l'Institut avec Paul Rouger, confirme une livraison prévue dans moins de 6 mois maintenant. « Le chantier s'est poursuivi depuis septembre 2015 sur un rythme correct. La deuxième phase a avancé conformément au calendrier recalé l'été dernier. En conséquence, nous tablons désormais sur un passage de la commission de sécurité fin août pour une livraison en septembre 2016. Maintenant, il faut rester très prudent car l'expérience des deux dernières années a montré que des événements indépendants de notre volonté pouvaient intervenir à tout moment ». Notre interlocuteur fait référence à la liquidation judiciaire de l'entreprise qui s'était vue confier la réalisation de la charpente métallique et de la verrière de l'atrium. La région Aquitaine, maître d'ouvrage, a donc été dans l'obligation de relancer un appel d'offres. Des solutions conservatoires ont été mises en œuvre pendant l'intermède pour protéger les ouvrages réalisés. Heureusement, le marché a été fructueux et une nouvelle entreprise a été désignée pour prendre la relève. Bien au fait des travaux réalisés à ce jour, elle est en ordre de bataille pour terminer le clos couvert et la finalisation de l'atrium. Rappelons pour mémoire que cette « rue intérieure » de plus de 80 mètres de long constitue le cœur du chantier. Surmontée d'une verrière de 2 000 m² environ, elle permettra de passer d'une aile à l'autre du site. Elle permettra également d'accéder à l'espace réservé au CROUS qui installera, à proximité du nouvel accueil, sa cafétéria. Les travaux seront réalisés à partir du mois de mai par les propres équipes de maîtrise



© Isabelle Delivré



© Isabelle Delivré



© Isabelle Delivré



ISABELLE DELIVRÉ

Elle voit le chantier de Sciences Po Bordeaux comme vous ne l'avez jamais vu



© Isabelle Delivré

« D'abord, j'ai peint. Et puis, en regardant mieux autour de moi, j'ai vu que ces lignes, couleurs, abstractions rêvées étaient déjà là ». Isabelle Delivré s'est mise alors à l'argentine puis au numérique. L'artiste photographe, 100% autodidacte, travaille à l'instinct. Car c'est bien d'instinct qu'elle réalise ses clichés, capturés « là où on ne fait généralement pas attention aux choses ». Avec une prédilection pour les bateaux en réparation et les chantiers en construction. « Celui de Sciences Po Bordeaux est particulier pour moi. C'est le terrain de jeu qui m'a rendu la plus heureuse de tous ceux que j'ai arpentés » s'enthousiasme-t-elle. « J'aime sa complexité, sa taille, la multitude de ses matières. J'ai commencé par prendre des photos avant la démolition et je continue, à raison de 2 à 3 visites par mois ».

Un travail au long cours pour des prises de vue sur le vif. Mais contrairement à un Raymond Depardon célèbre pour ses photos d'hommes et de femmes, Isabelle Delivré cadre les objets et les formes. Avec un goût revendiqué pour les lignes verticales et les éléments de détail. Plus ces derniers

semblent insignifiants, plus ils ont de valeur à ses yeux. « Je ne prends que ce qui me surprend. Il est donc impossible pour moi de faire de la mise en scène. De même, je ne travaille jamais en noir & blanc qui est une distorsion de la réalité. La vie est couleur ». Résultat : cette photographe voit le chantier de Sciences Po Bordeaux comme vous ne l'avez jamais vu (1). Une mise en perspective artistique et décalée qui fera une très belle exposition le moment venu. En attendant, Isabelle continue d'ouvrir l'œil...

Découvrez les œuvres de Isabelle Delivré sur son site : www.isabelle-delivre.com

(1) : Actuellement dans l'atrium d'accès à la bibliothèque quelques photos d'Isabelle Delivré sont exposées. Elles ont été réalisées pour l'inauguration partielle du nouvel institut.

d'œuvre du CROUS. Ce lieu de restauration rapide disposera d'une centaine de places assises.

Ultime déménagement

Depuis son lancement, les travaux en site occupé ont contraint les différents services de l'école à passer d'un espace à un autre en attendant la livraison de leur bureau définitif. Même si le plus dur a été fait lors de la livraison de la première phase des travaux entre janvier et février 2015, un nouveau déménagement est prévu pendant les vacances de Pâques. Une dizaine de salles et trois bureaux sont concernés. Leur installation dans l'aile nord, restructurée et mise à disposition à la mi-avril 2016, permettra de procéder à la fin de la réhabilitation complète de la partie sud de l'établissement et à l'extension prévue pour accueillir l'IFAID (1). Si l'on ajoute à cela l'installation de la façade vitrée de la bibliothèque et de multiples finitions en différents endroits du chantier, il reste encore bien du pain sur la planche. Pour autant, les travaux d'extension de Sciences Po Bordeaux sont bel et bien entrés dans leur dernière ligne droite. Dans quelques (longs) mois, il sera donc temps de fêter la fin du chantier et... la fermeture définitive de cette rubrique. ■

(1) L'aile sud accueillera également l'Institut de formation et d'appui aux initiatives de développement (IFAID-Aquitaine) qui dépend de la Région Aquitaine. Ce « chantier dans le chantier » correspondant à 300 m² de surélévation sera effectué parallèlement à celui de Sciences Po Bordeaux et ne viendra pas retarder l'ouverture de l'établissement dans sa nouvelle configuration.



© Isabelle Delivré



© Isabelle Delivré

LE RÉCIT D'UNE PHOTO

« Ce cliché est probablement celui que je préfère du chantier. J'étais montée au dernier étage une fin d'après-midi à attendre je ne sais quoi. Les parois luisaient au soleil couchant de fin d'après-midi. Fondue dans le décor, personne ne faisait attention à moi. Lorsqu'un ouvrier est venu poser sa barre à mine. J'ai aimé de suite ce choc entre métal et métal et, paradoxalement, la douceur qui émanait de cette rencontre. Je ne fais pas de macro mais j'ai travaillé en plan rapproché, comme je le fais le plus souvent. J'ai pris immédiatement la photo. Deux minutes plus tard, l'objet était déplacé »...



Arnaud Castagnet explique devant la caméra de la reporter de l'Élysée l'opération "réseaux sociaux du Président", confiée aux élèves de Sciences Po Bordeaux.

Un match de rugby de gala

Président du Bureau des Étèves de Sciences Po Bordeaux 2005-2006, Arnaud Castagnet était aussi un pilier (au propre comme au figuré) de l'équipe de rugby de l'Institut. On comprend mieux pourquoi il est à l'origine de l'organisation d'un match de gala à Bordeaux entre les étudiants de l'Institut et l'équipe des Papaas dans laquelle il joue. Fondée avec plusieurs camarades anciens élèves de l'École, cette formation de bon niveau capable de rivaliser avec des clubs de *Fédérale 3* compte dans ses rangs du personnel civil et militaire de la Présidence de la République. Étudiants de Sciences Po Bordeaux, anciens élèves, « gorilles » (comme on disait sous le général de Gaulle) du Président de la République : tous ces joyeux « *Rubipèdes* » se retrouvent sur un stade de rugby du campus de Pessac le 2 avril prochain. Le spectacle promet !

ARNAUD CASTAIGNET
(PROMOTION 2009)

L'avenir à très haut débit

« Lorsque j'étais à Sciences Po Bordeaux de 2004 à 2009, les réseaux sociaux étaient très peu utilisés pour la communication politique ». Arnaud Castaignet, 30 ans à la fin de l'année, évoque une période déjà surannée à l'échelle du temps numérique. Son parcours professionnel, très riche et varié, illustre les incroyables opportunités de la génération digitale qui a pris le pouvoir pour mieux le partager.

En matière de numérique, « *Le changement, c'est maintenant* ». Preuve est en l'opération orchestrée par Arnaud Castaignet, chargé de veille et de stratégie numérique de l'Élysée en partenariat avec l'Institut lors de la visite de François Hollande à l'École nationale de Magistrature à Bordeaux le 5 février dernier (lire encadré). Comment l'enfant arrivé à 11 ans dans la banlieue bordelaise en provenance de Nemours se retrouve-t-il aujourd'hui à participer activement à la e-réputation de la Présidence de la République ? « *J'ai effectué la campagne de François Hollande en 2012 en tant que militant, activiste numérique et formateur porte-à-porte. J'ai noué des contacts qui sont ensuite partis en cabinets ministériels ou à l'Élysée, ce qui m'a permis d'être averti lorsqu'une opportunité s'est présentée. On m'a parlé d'un poste en septembre 2014. Un mois plus tard, je commençais ma mission* ».

Des expériences multicanales

Avant cette nomination, Arnaud Castaignet a multiplié les expériences professionnelles et initiatives personnelles. « *J'ai apprécié de découvrir à chaque fois un environnement différent. Ce parcours atypique m'a amené à être à l'aise à la fois sur des sujets politiques, internationaux, numériques et même énergétiques ! C'est en quelque sorte une prolongation de Sciences Po Bordeaux qui me donne l'occasion d'aborder périodiquement de nouvelles thématiques* ». Le jeune homme a été assistant aux affaires européennes à Bruxelles, consultant en communication et en affaires publiques, chargée d'édition en Turquie ou encore analyste consultant freelance, son dernier job avant de rejoindre l'Élysée. « *Je proposais des services variés allant de la rédaction d'articles au media training, en passant par les relations presse, l'écriture de discours et d'éléments de langage. Je travaillais pour des clients divers sur plusieurs théâtres d'opérations : Paris, Londres, Vancouver, Istanbul... Intellectuellement, cela a été très enrichissant* ».

La culture numérique en fond d'écran

À l'Élysée, Arnaud Castaignet occupe aujourd'hui un rôle transversal au sein du service « *Veille et communication numérique* ».

Ce dernier constitue avec le service de presse les deux éléments du pôle communication dirigé par Gaspard Gantzer au « *Château* ». « *J'ai deux casquettes. D'un côté un travail de veille qui consiste en l'analyse de l'opinion, de la presse et des réseaux sociaux, de l'image du président et de la perception de son action et de celle du gouvernement. Et de l'autre, la stratégie numérique où mon rôle est de proposer une communication innovante en utilisant les outils numériques* ». Une fonction pour laquelle il n'est pas nécessaire forcément d'être geek. « *Je n'ai aucune compétence technique du code ou du développement informatique. Ce qui m'intéresse, c'est avant tout la transformation de la société permise par les TIC et par Internet* ». Arnaud Castaignet se souvient d'ailleurs de sa frustration de ne pas pouvoir débattre de sujets de société au collège ou au lycée. « *Sciences Po Bordeaux représentait pour moi la possibilité d'aborder des thématiques qui me plaisaient, sans s'enfermer dans une discipline. Sans moyen financier pour tenter d'autres concours que celui de Bordeaux, je suis allé aux épreuves d'admission confiant mais impressionné par l'énorme amphithéâtre Aula Magna à Bordeaux IV où se pressaient des candidats de toute la France. Je me suis dit que les choses devenaient vraiment sérieuses !* ».

Le monde en 4 G

Cinq ans plus tard, Arnaud Castaignet quittait l'Institut avec ses diplômes en poche et de nombreux amis sur Facebook et dans la vraie vie. « *J'ai eu la chance de m'être fait des relations passionnantes, que j'estime énormément et qui sont humainement de très belles personnes* ». Il est aussi conscient d'avoir beaucoup appris de l'Institut : développement de la culture générale, faculté d'adaptation et capacité à appréhender des sujets variés. « *On s'ouvre sur le monde et seul l'IEP le permet de cette façon* ». L'ancien étudiant est aussi Vice-président de Open Diplomacy, un think-tank qui entend favoriser l'appropriation par les citoyens des enjeux de la mondialisation. Il rédige par ailleurs de nombreux articles géopolitiques. « *Je n'ai aucun plan de carrière. Je rêverais simplement de pouvoir un jour concilier mon intérêt pour la diplomatie, le numérique et la politique* ». Un métier qui verra probablement le jour dans un futur très proche. La génération "digital natives" voit l'avenir à très haut débit. ■

De nombreuses opportunités offertes aux étudiants

Christophe Lemoine, ancien diplômé de Sciences Po Bordeaux (promo 1997), est Consul général de France à Los Angeles depuis juillet 2015. Le poste (qui couvre cinq États du sud-ouest des USA) a connu quelques titulaires prestigieux dont Romain Gary de 1956 à 1960. « Monsieur le Consul » nous donne son sentiment sur la Cité des Anges et détaille la présence française dans la 3^{ème} plus grande métropole économique au monde.

EXTENSION[S] : Comment expliquez-vous la fascination qu'exerce L.A dans l'imaginaire populaire ? La distorsion entre « mythe » et « réalité » est-elle, selon vous, « peu » ou « très importante » ?

Christophe LEMOINE : Los Angeles est effectivement un lieu mythique en constante évolution où la jeunesse, les entrepreneurs, les artistes, musiciens, réalisateurs et autres créatifs instillent une énergie qui inspire et aspire le monde à la découvrir. Il y a toutefois une forte distorsion entre le mythe hollywoodien et la réalité. Laboratoire du postmodernisme urbain, cette ville tentaculaire (étendue sur plus de 100 km) effraie au premier abord. Construite

Christophe LEMOINE : Plus de 26.000 ressortissants sont inscrits à notre registre consulaire, dont environ 18.500 à Los Angeles (qui représentent 70% des inscrits). Il ne s'agit pas là d'un véritable recensement, mais du nombre de Français qui ont effectué une démarche volontaire d'inscription auprès du consulat. Le nombre de non-recensés est estimé autour de 50.000 pour la seule ville de Los Angeles. Il est difficile de dresser un profil type : étudiants qui s'installent de manière temporaire, artistes qui viennent tenter leur chance, mutation d'emploi dans des domaines de technologie de pointe. Il y a presque autant de profils que d'expatriés. En revanche, tous se laissent séduire par le climat et la qualité de vie californienne...

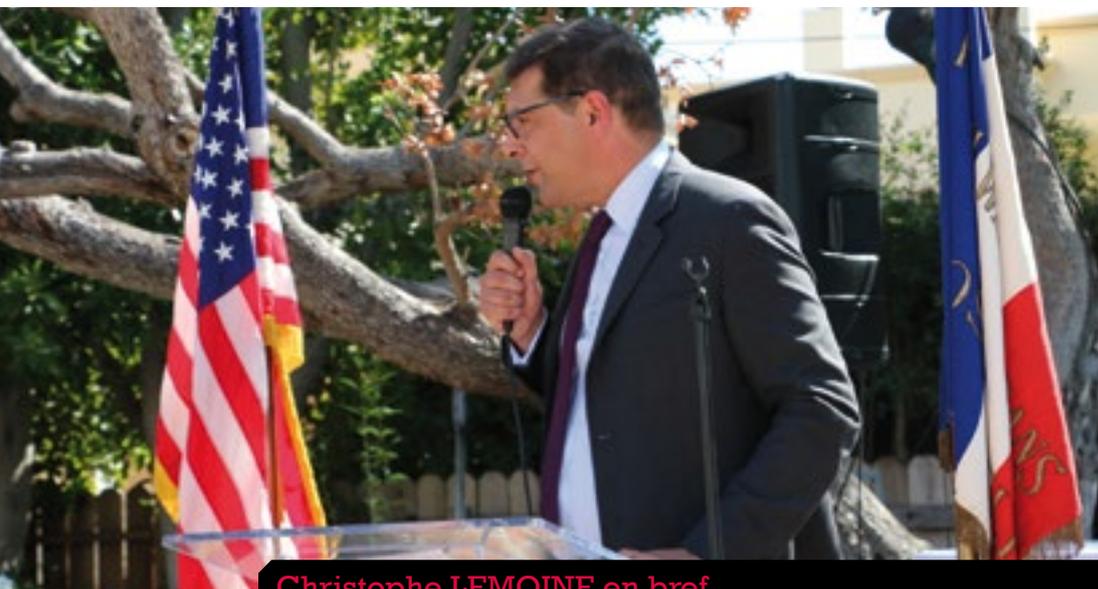
ou industriels variés : aéronautique, informatique, biotechnologie, finance... On compte environ 150 entreprises françaises présentes en Californie du Sud (hors le petit commerce et la restauration) : Alcatel, Dassault-Systèmes, Danone, LVMH, Vivendi, Société Générale, BNP Paribas, Axa Investissements... D'autres grands groupes français sont présents par l'intermédiaire de filiales américaines (Saint Gobain, Lafarge, Zodiac, Michelin...). En seulement 150 ans, Los Angeles est passé d'un petit ensemble de villages à la capitale économique de la Côte Ouest. Elle est la 3^{ème} plus grande métropole économique du monde avec un PNB qui représente aujourd'hui plus de 866 milliards de dollars (l'équivalent de celui de la Suède). À proximité de la frontière mexicaine, elle se place comme un carrefour majeur de l'ALENA et sur la façade Pacifique, comme un carrefour majeur des relations entre les Etats-Unis et les pays d'Asie-Pacifique. Le taux de chômage, qui avait dépassé les 11% en 2012, est retombé à 5,7% en novembre 2015.

EXTENSION[S] : Los Angeles et Bordeaux sont des villes jumelées. Comment cela se traduit-il concrètement ?

Christophe LEMOINE : Les deux villes ont célébré en 2014 leur demi-siècle de jumelage. La série de manifestations culturelles organisée à cette occasion a permis de redynamiser leurs échanges et de renforcer les liens entre leurs grandes institutions culturelles – le Musée d'Aquitaine, le Musée des Beaux-Arts et le CAPC avec le LACMA (LA County Museum of Contemporary Arts) et le Getty Research Center, l'Opéra de Bordeaux avec le LA Opera et le REDCAT domicilié au Walt Disney Concert Hall. Cet anniversaire a donné naissance à différents événements locaux. Nous espérons que la ville de Los Angeles fera perdurer ce souffle en 2016.

EXTENSION[S] : Est-ce que les élections américaines mobilisent déjà les électeurs de Los Angeles et de Californie (primaires le 7 juin prochain) ?

Christophe LEMOINE : Il est encore un peu tôt pour constater une réelle mobilisation des électeurs, la Californie faisant partie des 5 derniers États à voter pour les primaires. Les candidats viennent actuellement à Los Angeles plus pour lever des fonds que pour faire campagne à ce stade. Mais les stickers commencent petit à petit à fleurir sur les voitures... ■



Christophe LEMOINE en bref

Après Sciences Po Bordeaux et un DESS en droit international et droit des organisations internationales et un DEA en droit international économique et européen, Christophe Lemoine a intégré le ministère des Affaires étrangères en janvier 2001. Son parcours : direction des ressources humaines, ambassade de France à Berlin, secrétariat général du ministère des Affaires étrangères puis chef de cabinet de Laurent Fabius de 2012 à 2015.

autour de l'automobile, elle se présente comme une juxtaposition infinie d'autoroutes, sans véritable centre ni véritable schéma urbain intelligible de prime abord. Pourtant, quand on commence à l'arpenter, elle se révèle d'une diversité et d'un cosmopolitisme rares.

EXTENSION[S] : Combien de ressortissants compte la communauté française de Los Angeles ? Quels sont ses caractéristiques et son profil type ?

EXTENSION[S] : Quelles sont les opportunités économiques d'expatriation pour les Français à Los Angeles, en particulier les étudiants ? Est-ce que le climat économique local et régional est au diapason de la température moyenne annuelle ?

Christophe LEMOINE : De nombreuses opportunités sont offertes aux étudiants, particulièrement au sein des entreprises françaises qui représentent des secteurs économiques